

# Être différente et vivre, par l'Orange Étrange

Écrit par Dominic Fortin-Charland  
<http://dami.interrelie.info>

Octobre 2009

<http://interrelie.info>  
<http://orangeetrange.interrelie.info>

---

Chapitre 4  
BETA version 1

## Les yeux perfectionnistes

*(Merci de m'envoyer vos commentaires, ceci est écrit pour m'amuser, mais je suis ouvert à tout.)*

---

Ce n'est pas la première fois que quelqu'un me frappe et je me suis endurcie avec l'âge, mais quand même, je n'ai jamais trouvé cette manière de s'exprimer particulièrement agréable et efficace. En fait, elle est incomplète... Je suis pour la liberté d'expression, oui, mais quand même, là, c'est une communication à sens unique, je ne comprends pas du tout pourquoi cette fille, élégante employée de la boutique « Les petits plaisirs de la peau », vient de me marquer du fer de sa colère.

Je pourrais peut-être la baptiser la « Cigale enragée »? Non, il est encore trop tôt, je vais attendre de mieux la connaître. Peut-être que tout ceci n'est qu'une répétition pour une pièce de théâtre urbain ! Peut-être... ou peut-être qu'elle a trop de tensions sexuelles pour moi ? Ce serait bien, la journée a été stressante, je ne dirais pas non à quelques petites expériences ! Je lui ferais le bouche à bouche, elle me donne l'impression d'étouffer. Et pas que maintenant, elle semble stressée en permanence, comme si...

Elle bouge pour me frapper une deuxième fois, mais Folio Mentol l'arrête sans la moindre difficulté, comme s'il avait fait ça toute sa vie ! « Bonjour, je suis Folio Mentol, mon métier ? J'arrête les poings des autres avec des réflexes de ninja ! Mais je n'ai aucun mérite, c'est parce que je mange beaucoup d'oranges ». Oh oui, j'ai hâte qu'il me mange ! Hé ! Hé ! Je me demande s'il me trouve jolie avec mon œil au beurre noir, peut-être que c'est dans sa « palette de couleurs ». Je suis une petite ratone coquine, je pourrais fouiller ses poubelles à la recherche de ce qui lui a brisé le cœur... ce « qui » si mystérieux.

Concentration l'orange, concentration...

Concentre-toi, n'oublie pas que tu es en pleine bataille à sens unique, à moins qu'elle ne soit déjà terminée ? Je reviens sur Terre et observe... La fille dévisage durement Folio Mentol, stupéfaite de son intervention. Elle rit de lui de la tête au pied avec la simple force de son visage qui prend des allures de dégoût snob digne d'un personnage cliché dans un film pour ados tout aussi cliché. « Ah, regardez-moi, regardez-moi, mon seul but est de faire chier les gens et moi, c'est de sortir avec la plus belle fille de l'école, moi c'est de gagner le championnat de football et moi, c'est encore mieux, c'est de coucher avec des filles ! »

Films abrutissants en vente trop partout...

Mon œil fait mal ?

Ah oui, c'est vrai, la fille frustrée et mon héros adoré ! Folio Mentol ne semble pas dérangé par le

regard méchant de la ténébreuse. Il la scrute de haut, prêt à intervenir à nouveau si elle récidive. Mais quelque chose me dit que ça n'arrivera pas, elle ne le montre pas, mais je le ressens, elle a peur. Folio Mentol n'est quand même pas n'importe qui, il a l'air de ce genre de type pour qui tuer, c'est normal.

Mais écoutant son ego démesuré, elle l'affronte quand même :

- Laisse-moi tranquille sale pauvre où j'habite la police !
- Tu peux « habiter » la police tant que tu veux !
- Je voulais dire j'appelle, ça arrive à tout le monde de se tromper !

Folio Mentol approche son visage du sien, totalement glacial.

- Serais-tu un peu... comment dire... nerveuse ?
- Recule immédiatement ton visage de mort-vivant...

Mais mon héros... mon anti-héros ne fait que sourire un peu avant de conclure, le regard fou :

- Si tu as une arme ou quelque chose, c'est le temps de t'en servir, sinon, déguerpis en vitesse !

Oh lala mon beau, ne lui fais pas trop peur quand même ! Je viens de voir l'expression forte de son visage fondre, elle a perdu toute son arrogance et sa confiance. Là sa peur, elle n'est plus du tout subtile. Il est temps que l'Orange Étrange s'en mêle, de toute façon, j'aurais pu me défendre sans mon cher conseiller en orientation, mais je ne sais pas, l'idée qu'il fasse cela pour moi me remplit de joie !

J'avance d'un pas et les interromps :

- Et si on allait manger une crème glacée ?
- Une... crème glacée ? me demande-t-elle, nerveusement, sa voix devenue instable.
- Oui et pendant qu'on la lécherait, tu pourrais m'expliquer « ce que je t'ai fait ».
- Tu ne lui as rien fait ! rétorque Folio Mentol, distant, dérangé par mon intervention.

La fille qui n'a toujours pas de nom revêtit son air fâché pour - enfin - avouer mon « méfait » :

- C'est faux, totalement faux, à cause d'elle j'ai perdu mon emploi !

Mon chevalier servant la regarde, ne réagit pas tout de suite, moi non plus, puis il baye.

Il est d'une arrogance...

Je vais ouvrir la bouche pour répondre avec diplomatie, mais il la gifle. Oui oui, vous avez bien lu, mon conseiller en orientation vient de frapper une fille qui est, qui plus est, certainement encore mineure. Je n'en reviens pas plus que vous. Si mon cerveau fonctionnait comme un cerveau normal, je suppose même que je serais choquée. Au lieu, je me place entre les deux et souris, prête à toute éventualité.

La fille se met à pleurer, traumatisée :

- Mais, mais...
- Tu accuses la mauvaise personne, ce qui fait de toi une petite conne, tu t'en rends compte ?

Et il l'insulte en plus ?

J'interviens :

- Folio Mentol, mon loulou, n'en sois pas offusqué, mais je vais régler cette histoire moi-même.
- Il n'y a rien à régler, tu n'as pas à t'excuser, ne perds pas ton temps, laisse-la délirer !
- Je ne comptais pas m'excuser.
- Oui, tu l'aurais fait, mais n'aie pas de pitié pour elle, elle n'avait pas à te frapper.
- Toi de même le mignon !
- Pfff, c'est elle qui a commencé...
- Es-tu à l'aise avec ce que tu viens de faire ?

Je n'aurais pas dû poser cette question, il change du tout au tout, sombrant, s'impatientant.

- Je suis le reflet de la société, je ne fais que l'imiter, que lui redonner ses cadeaux empoisonnés.
- Pourtant, je te donne plein d'amour et tu me réponds froidement !

- Je n'ai toujours pas disparu, c'est déjà beaucoup il me semble.
- Je sais, je blaguais... Hé ! Hé !

Hé ! Hé !

Mais lui, non, et il soupire en tournant la tête vers une direction où je ne suis pas.

- Je ne m'en mêle plus, bonne chance.
- Tu boudes ?
- Dépêche-toi de te débarrasser d'elle, je ne vais pas t'attendre éternellement.

Alors, tandis que l'adulte boude, moi j'accorde enfin de l'attention à la blessée.

- Est-ce que tu as mal ?
- Non, ça... ça va al.. aller.
- Tu veux un câlin ?
- Pourquoi ?
- Parce que franchement, toute cette mascarade commence à m'ennuyer.
- Je suis désolée...
- Non, ne le sois pas et explique-moi, qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle prend le temps de se calmer (ne serait-ce qu'un peu) et de se redresser, puis elle me répond :

- Il m'a renvoyé parce que tu as fait l'imbécile dans son bureau.
- Je n'ai pas fait l'imbécile, j'ai tenté de créer une ouverture !
- En jetant un écran d'ordinateur par terre ?
- Oui ! que je lance bêtement, totalement enthousiaste.
- Tu n'aurais pas dû, la moindre erreur le met très en colère...
- Peut-être, mais quel est le rapport avec toi ?
- C'est moi qui t'ai laissé entrer, j'aurais dû te dire non et t'expulser de la boutique !

Folio Mentol se mord la langue pour ne pas répliquer, mais n'en peut plus :

- Ce n'est pas sa faute si ton patron agit comme un véritable tyran.

Mais elle ne fait plus attention à mon acolyte et elle continue de m'expliquer :

- J'y tenais à ce travail, qu'est-ce que vont dire mes...

Elle s'arrête, se fermant, ne voulant pas exposer ce qu'elle considère comme étant des faiblesses.

Mais Folio me surprend encore une fois en prenant les devants :

- Est-ce qu'il y a quelque chose que tu ne fais pas pour faire plaisir à tes parents ? Ce travail, pour toi, n'était qu'une manière de leur prouver que tu es assez mûre et parfaite pour être l'employée d'un obsessif tel que l'Arachide Avide. Tu es du genre à t'en vouloir quand tu échappes un gaz parce que tu as peur que tes parents te jugent et cessent de t'aimer. **CESSE IDIOTE !** Ce n'est pas cela vivre ma chère et je m'offre pour te gifler jusqu'à ce que tu te réveilles ! Tu te rends compte, tu as à présent 17... non, 16 ans et tu ne fais qu'être leur pantin ! Tu n'es pas peinée parce que tu tenais à ce travail, tu le détestais ce travail, tu n'es qu'apeurée de rentrer chez toi pour annoncer ton échec à tes « maîtres ». Tu veux que je te dise, des gens comme toi, ça me rend malade ! En fait, tout me rend malade, mais surtout les gens comme toi, ces gens qui n'ont pas peur de démolir les autres à dose de petites peurs égoïstes !

Il est en feu le conseiller en je ne sais plus trop quoi, il la brûle carrément.

- Je... je...

Elle bégaye, respire difficilement, Folio Mentol veut poursuivre, mais je place ma main sur ses lèvres. Hum, je touche ses lèvres... J'observe cette fille, que je baptise enfin la « Visse Perfectionniste », et je la prends délicatement dans mes bras avec tout l'amour du monde. Elle fond en larmes sur moi et me serre excessivement fort. Elle est tellement tendue, je vois ses nœuds dans son cou. Ceux-ci ne datent pas d'hier, ses parents doivent lui en mettre beaucoup sur les épaules, la pression doit être horrible.

Être obligée d'être performante, encore et encore, c'est inhumain.

Les faiblesses ne sont pas négatives, elles font partie de l'évolution...

Elle cesse de pleurer, quitte mon corps délicatement et me regarde, timide, désespérée, pressée :  
- Écoute, désolée, il a raison, j'ai été stupide, je vous laisse tranquille !

Et elle s'en va...

Comme ça ?

Je ne peux m'empêcher de vite ajouter :  
- Attends, je vais t'aider à trouver un autre emploi !

Mais elle ne s'arrête pas, je veux la rejoindre, mais Folio Mentol me retient.  
- Avant de trouver un emploi pour les autres, trouves-en un pour toi.  
- Je n'abandonne pas un matelot tombé à la mer !

Il hausse un sourcil et me répond, sceptique :  
- Un matelot ?  
- Que vas-tu encore trouver à redire ?

Il m'amuse, je ris un peu, pas lui, comme d'habitude.  
- Elle ne fait pas partie de ton équipage ! continue-t-il.  
- Et toi, tu en fais partie ?  
- Non, se dépêche-t-il de me jeter, sans délicatesse.  
- Si chéri, tu en fais partie, ce n'est pas négociable.  
- Non...  
- Si... si...

Et je lui fais mon sourire le plus magnifique et en repensant à la Visse Perfectionniste, je conclus :  
- Le monde entier fait partie de mon équipage !

Pendant un instant, il n'y a plus de temps, plus d'impossible, il n'y a que moi et la vie, ne faisant qu'un dans des draps de soi tout doux. À cet instant, j'ai envie de prendre tout le monde dans mes bras, l'Arachide Avide, la Visse Perfectionniste, Folio Mentol, mes parents, les plus grands criminels, les politiciens véreux, ma tante qui a tué mon oncle, le chien du voisin qui fait pipi sur ma fenêtre, le livreur de journaux qui m'espionne quand je me change de petite culotte... À cet instant, tout me semble positif, c'est la vie, c'est la vie et l'apprentissage, c'est un jeu, un défi, la vie qui me tend les bras !

La vie qui me demande de faire partie des gens qui l'aideront...

Et comme toutes les autres fois, je lui réponds oui. La vie continuera quand même de me le demander, elle souffre d'insécurité. Elle a toujours peur que nous l'abandonnions. Elle a connu tellement de désillusions, tellement de violence, je l'idolâtre d'avoir quand même tenu le coup. Tous ces gens négatifs ne se rendent pas compte comme nous aurions pu exploser de dix milliards de manières différentes, mais que pourtant, nous sommes encore là, avec une chance de nous en sortir.

Nous avons encore une chance et il faut la saisir. Oui, Folio Mentol, tout le monde est mon équipage.

Tu ouvres la bouche.

Tu vas parler...

Je te souris, amoureuse, prête à boire tes paroles.

Et tu tentes à nouveau de me détruire :

- Ton bateau n'est pas assez gros pour abriter tout le monde, il va couler.

Mais je lui souris quand même, s'il croit que je vais couler, c'est qu'il ne me connaît pas. Et advenant que je coule un jour ou l'autre, suis-je sensé m'en préoccuper ? Oh si tu savais comme je suis plus atteinte que tu le crois. Si tu savais ce qu'il y a au fond de moi, ce qui m'empêche justement de « couler ». C'est plus qu'une histoire d'amour, je suis une coquine, j'ai mes secrets.

J'ai été brisée moi aussi.

Tu t'imagines quoi, que je suis naïve, trop bonne ?

Hé ! Hé !

Tu as lu dans l'âme de la Visse Perfectionniste si facilement et pourtant, tu n'arrives pas à percer la mienne. C'est pour cela que tu t'intéresses à moi, n'est-ce pas ? Tu veux comprendre d'où vient ma positivité. Tu t'accroches à moi, tu es déstabilisé de ne pas pouvoir me détruire comme tu le fais avec le reste de l'humanité en claquant des doigts. Je te souhaite bonne chance, la seule chose qui peut m'arrêter, c'est mourir.

Et même là, je dois t'avouer que j'émets un léger doute...

Je ne crois pas en « la fin ».

Une voix douce et familière m'arrache de ma réflexion, c'est celle de la Noix avec Foulard que je suis trop contente de revoir ! Je n'ai pas eu de nouvelles de lui depuis la remise des diplômes et j'avais hâte de le serrer dans mes bras pour lui dire de ne jamais cesser d'être un super-héros, qu'il assure trop pour abandonner ! Le monde a besoin de lui, il a besoin du monde, c'est une équation infaillible !

Lui aussi est content de me voir, mais il sursaute presque en remarquant la présence du Folio Mentol :

- Oh, désolé, je ne voulais pas déranger votre conversation, moi c'est la Noix.
- La Noix « avec Foulard » ! que je précise immédiatement, le taquinant.
- Ce n'est rien, dit le conseiller, clairement désintéressé.
- Est-ce que je peux vous l'emprunter une petite seconde ? lui demande mon ami en parlant de moi.
- Non ?
- C'est que j'aurais besoin de ma « partenaire » pour régler « quelque chose ».

Les guillemets de mon ami sont mystérieux, mais pas très subtils, il se passe un truc, il veut qu'on aille revêtir nos costumes de super-héros pour accomplir une super mission ! J'ai hâte d'en savoir plus et...

Quoi ?

Mais... quoi ?

Je ne saisis pas tout de suite, la Noix avec Foulard non plus, paralysé d'incompréhension, mal à l'aise. Le visage de Folio Mentol s'est refermé, le reste de son corps aussi, il est très crispé, nous regardant avec énormément de haine, comme s'il allait nous tuer. J'en suis déstabilisée, est-ce la même personne ?

Partenaire...

**PARTENAIRE !**

Oh non, il m'avait déjà prévenu, il a horreur des couples et là, il doit penser que mon ami et moi sommes... Voyons mon chou-fleur, le terme « partenaire » a plus d'une seule signification, ne fais pas cette tête. Il crispe les poings, sans ouvrir la bouche. Il est clair qu'il ne parlera pas, serrant les dents. J'ai l'impression que le ciel s'obscurcit, j'étouffe, il ne m'étrangle pas (pas encore ?), mais j'étouffe.

La Noix avec Foulard se place devant moi, craintif, ne comprenant pas ce qui se passe, mais ne prenant pas de chance. Mais le conseiller en orientation s'en va en courant et disparaît comme par magie...

Il a laissé tomber un petit papier, je le prends tremblante et le lit :

« Défi numéro 1 pour l'Orange Étrange :

Elle devra prouver qu'elle peut être sa propre entreprise en faisant 100 \$ de profit en une journée. »

Un défi, numéro 1 ?

Il a un plan pour moi, il... il a pris la peine de faire un plan pour moi ?

Et là, il... disparaît ?

À suivre dans le chapitre 5 :  
**Les yeux héroïques**